

FRC.S 23109



Cise
FRC
22055

M A R I E - A N T O I N E T T E
D' A U T R I C H E,
R E I N E D E F R A N C E,
A
L A N A T I O N.

•

M O N cœur saignoit encore de la perte d'un Prince auquel j'avois donné le jour, lorsqu'une douleur beaucoup plus étendue vint l'assaillir. Toute la France en larmes gémissoit sous le poids de l'oppression : les horreurs d'une famine prochaine lui arrachotent déjà le cri du désespoir, . . . & j'entendis proférer mon nom avec murmure. . . . Tout-à-coup j'apprends que le fer & le feu brillent de toutes parts dans la Capitale ; que tout Paris est en armes. En un moment je vois ma Cour se dis-

THE NEWBERRY
LIBRARY

A

perfer , s'enfuir loin de moi. Mon auguste époux vole aussi-tôt vers sa bonne Ville ; pour y porter du moins cette paix intérieure que la pureté des principes de ce Monarque lui a toujours fait goûter , & que son amour pour ses Peuples étoit bien sûr de leur faire partager ; mais rien ne raffuroit ma tendresse alarmée pour les Parisiens , pour toute la France , dont la désolation générale me tourmentoit sans cesse & navroit mon cœur.

Réduite , dans cet état , à l'abandon le plus déplorable , j'allai m'enfermer avec mes enfans , les presser mille & mille fois contre mon sein , pleurer avec eux , & chercher dans leurs caresses naïves & tendres , quelque allégement à mon malheur : j'étois inconsolable de celui de la Nation.

Une Princesse , que le Ciel a formée & donnée aux mortels , pour la félicité de tous ceux sur lesquels ses soins peuvent s'étendre , pour la satisfaction de tous ceux

qui la connoissent, sensible & affectueuse ;
vient mêler ses pleurs aux miens. . . . Français ! c'étoit ma Cousine. Madame la Duchesse d'Orléans (c'est avec tout l'attendrissement de la plus vive reconnoissance que je prononce son nom, ce nom aussi doux à votre oreille, que sa personne toute aimable est chère à vos ames); Madame la Duchesse d'Orléans m'ouvre dans son cœur tous ceux des Français, qu'elle possède à si juste titre. . . . Que j'y découvre de consolations & de richesse ! . . . Quels secours puissans contre le malheur, une femme, même une Princesse régnante, ne trouve-t-elle pas dans une amie vertueuse !
Puisse cette vérité se graver bien profondément dans le cœur de toute mortelle destinée à s'asseoir sur un Trône ! Elle lui enseigne le choix si difficile & si rare des amis, cette place superbe ; elle lui découvre la fausseté & la perfidie des Courtisans, des Favoris ; elle la pré-

servera du poison si dangereux qui infecte toutes les Cours.

Aussi sincère que tendre, avec autant de courage que de générosité & de douceur, cette amie vraie, dans toute l'effusion de son ame, sait ne pas me dissimuler que la Nation s'en prend hautement à moi des calamités quelle éprouve. . . . Que ses expressions alors sont vives & touchantes ! comme elles parlent à mon cœur ! Il est oppressé, déchiré. . . . Il ne fallut rien moins que tous les soins les plus affectueux & les plus empressés de cette Princesse, pour qu'un si rude coup ne se fit pas expirer de douleur.

O vous ! dont le discernement sage a toujours bientôt reçu des pressentimens souvent abusifs ! Nation juste & éclairée ! Français ! dont le nom seul présente l'éloge de vos cœurs ! Peuple héris de la Princesse qui a l'avantage inimitable de régner sur vous, & qui, dans ce moment, vous porte la parole avec une confiance qui vous est due à

tant de titres ! Modèles d'amour pour vos
 Souverains comme pour la Patrie ! Héros !
 dont l'ame grande & valeureuse vous a fait
 tant de fois verser votre sang pour les Sou-
 verains comme pour cette Patrie ! seroit-il
 donc possible que vous eussiez méconnu,
 oublié votre Dauphine, qui posséda toute
 votre tendresse, & qui, dès-lors, vous aima
 de si bonne foi ? Depuis l'alliance qui lui a
 donné pour époux le Prince devenu votre
 Roi, jusqu'à cette époque douloureuse où
 son malheur la force de se justifier, elle
 n'a pas cessé de vous chérir ; elle vous avoit
 d'avance adoptés par penchant, ainsi que
 votre auguste Dauphin. Oui, Français !
 en m'alliant à vous, j'avois placé toute
 ma félicité, comme toute ma gloire, à
 partager un jour son Trône, comme à
 régner dans vos cœurs. Dans les témoi-
 gnages d'amour que j'ai reçus de vous avec
 tant de satisfaction, & dont le souvenir me
 sera toujours infiniment cher, croyez bien

que vous étiez seulement reconnoissans. Depuis que la couronne est sur la tête de mon auguste époux, ces sentimens ne sont jamais sortis de mon cœur : ils sont invariables comme leur nature, comme leur principe. Je les conserverai jusqu'à ce qu'il plaise à la Divinité de m'appeller dans son sein ; je vous en renouvelle ici le serment, par le titre sacré, si doux & si précieux de Reine des Français !

Mais ce serment qui plaît tant à mon cœur, je veux vous le confirmer de ma propre bouche, c'est au sein même de la Capitale que j'irai épancher mon ame dans celui de la Nation : je veux qu'elle y voie toute ma douleur, comme je désire bien sincèrement que cette Nation y ramène la sérénité & la joie. Mon vœu principal est de la bien persuader que l'occupation de toute ma vie sera de concourir de tout mon pouvoir à sa félicité. Ah ! puissé-je parvenir à lui faire oublier un jour que des

Courtifans séducteurs , vils & atroces ; des Ministres fans honneur & fans foi ; des déprédateurs dans tous les genres ; enfin , une ligue odieuse , cruelle & sanguinaire avoient préparé sa ruine ! Oh ! combien , alors , je m'estimerai heureuse ! . . . Mais je ne goûterai ni satisfaction , ni tranquillité , ni repos jusqu'au moment où j'aurai porté dans cette Nation la plus aimable comme la plus aimante , le degré de conviction qui doit me rendre & m'assurer pour jamais tous les cœurs de mes chers Français.

Dissipons nos alarmes & nos craintes ; resserrons , par de nouvelles assurances réciproques d'une tendresse mutuelle & inaltérable , les liens qui nous attachent ; rendons-les indissolubles ; que les infortunés s'adressent à moi avec une entière confiance ! Ils trouveront toujours mon cœur ouvert : je verserai dans les leurs toutes les consolations que des enfans chéris ont droit d'attendre d'une Mère tendre & affectueuse

qu'ils aiment ; je m'empresserai de leur donner tous les secours qui dépendront de moi ; je serai leur protectrice & leur appui ; j'aimerai à m'affliger & à pleurer avec ceux qui s'affligent & qui pleurent ; je trouverai une douceur infinie à essuyer leurs larmes , & je mettrai mon bonheur à en tarir la source. Placée sur le Trône de la France , mon ambition forme encore un vœu , il comblera mon cœur : c'est que tous les Français voient en moi leur meilleure amie.

Un Ministre sage & économe nous a été rendu. . . . Le Restaurateur des affaires arrive , peut-être m'entend-il dans ce moment. . . Nos malheurs vont donc disparaître ? nous pouvons nous en reposer sur son zèle & ses soins , comme sur l'amour de notre Roi pour ses Peuples.